

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1985)  
**Heft:** 767

**Artikel:** Nous y sommes, nous y restons!  
**Autor:** Cornuz, Jeanlouis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1017560>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

A ceux qui s'opposent, pour des raisons économiques, à une telle évolution, on peut répondre:

1. que la réduction de la durée du travail engendre un accroissement de la productivité, qu'elle ne conduit donc pas à une augmentation du coût du travail, ni à une diminution du niveau de vie;
2. que la libération du temps induit un abaissement significatif des coûts, aussi bien dans le secteur privé que dans le secteur public; qu'elle permet un degré plus élevé d'auto-provisionnement et de prestations coopératives et solidaires.

L'essor du travail autonome et des services coopératifs *peut* aboutir à une diminution limitée du secteur public. Mais il faut insister sur le fait que l'auto-organisation ne peut en aucun cas servir de prétexte aux autorités pour limiter leurs prestations. L'aide étatique à l'auto-organisation est souvent utilisée par l'Etat pour transférer à la famille — c'est-à-dire principalement à la femme — sa responsabilité dans le domaine social. En fait, une plus grande autonomie dans l'organisation de la vie et de l'environnement social grâce à l'effort des individus et des groupes n'est possible que pour les domaines qui ne touchent pas les conditions de vie fondamentales. L'activité autonome des hommes ne peut être libre et libératrice que si elle relève de la liberté et non de la nécessité, que si les conditions nécessaires à la vie sont collectivement assurées.

**PROCHAIN NUMÉRO:  
SUITE ET FIN**

<sup>1</sup> Erhard Eppler: «Grundwerte — für ein neues Godesberger Programm», Rowohlt aktuell, Reinbeck 1984.

<sup>2</sup> Gehrad Schmidtchen: «Neue Technik, neue Arbeitsmoral», Deutscher Industrie Verlag, Köln 1984.

<sup>3</sup> «Zukunft des Sozialstaates», cité dans «Neue Gesellschaft» (6/1984).

<sup>4</sup> E. Eppler, opusculé cité en note 1.

<sup>5</sup> Egon Matzner: «Wohlfahrtsstaat und Wirtschaftskrise», Rowohlt aktuell, Reinbeck 1978, et «Der Wohlfahrtsstaat von morgen», Oesterreichischer Bundesverlag, Vienne 1982.

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

## Nous y sommes, nous y restons!

Unesco: donc il est question qu'après les USA et l'Angleterre, nous en sortions...

Motifs: 1. Une mauvaise gestion, avec beaucoup de gaspillage; 2. une orientation trop à gauche, menant systématiquement la lutte contre le capitalisme et contre l'Occident.

Je ne suis pas qualifié pour m'exprimer sur le premier point. Il est possible, si l'on en juge d'après d'autres entreprises humanitaires ou culturelles, que tout ne soit pas pour le mieux dans le meilleur des mondes. J'imagine toutefois que la chose pourrait être corrigée, avec un peu de bonne volonté. Sur le second point, je ne suis pas qualifié non plus pour juger globalement de la politique de l'Unesco. Je dirai cependant ceci: chaque mois, l'Unesco publie en 29 langues un périodique intitulé (en français): *Le Courrier*.

Admirable!

Admirable tant par la qualité des illustrations que par la tenue des articles.

*Le Courrier* est-il «gauchiste»? anti-capitaliste et anti-occidental?

La chose me paraît discutable!

Je parcours le dernier numéro: *Le temps retrouvé* — *Bibliothèques et Archives* (février 1985). Page de couverture: Registres fonciers de Bohême au dos orné datant des 16<sup>e</sup>, 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. Couverture du dos: vue de la bibliothèque du monastère bouddhique de Lingshed, dans le Zangskar, au nord de l'Inde.

Premier article: de Borgès — «Le paradis sous la forme d'une bibliothèque». Autre article: *Trésors de la Vaticane*, par Alfonso Marie Stickler. Autre article (suspect!): *La Bibliothèque Lénine*. Autre article: *Etats-Unis: les leçons de l'informatique*,

par Richard M. Dougherty. Autre article: *L'accord «Archives»: l'échange et l'écrit*, par Léopold Sédar Senghor, membre de l'Académie française...

Franchement, je ne vois pas, et je serais désolé que notre pays se retire d'une entreprise à plus d'un égard irremplaçable.<sup>1</sup>

\* \* \*

Je vous disais: *Les mains d'Antoine*, roman de Maurice Bonzon, à *Plaisir de lire*<sup>2</sup>.

Une histoire toute simple, qui s'inscrit *mutatis mutandis* dans la lignée de Ramuz et de Landry, dont elle n'est pas indigne! Antoine est un ouvrier de campagne aux mains énormes, de vraies mains d'étrangleur! Or la sommelière du petit café du village est étranglée par un sadique, et Antoine se voit soupçonné, d'autant plus qu'il a été aperçu de nuit non loin du café. Il aurait un alibi — il était avec son amie — mais il ne veut pas la compromettre, étant donné qu'elle est mariée à l'un de ses «copains» (et mal mariée: c'est un ivrogne, qui la bat). Un sujet «lieu commun», je veux bien, mais il n'y a que les lieux communs, disait Flaubert, qui soient d'une éternelle beauté, et celui-ci est traité avec beaucoup de tact et de délicatesse. Et puis, coup de théâtre: le mari découvre son infortune, mais après un moment de colère furieuse, il pardonne, et son témoignage sauvera Antoine.

Tant de générosité? Je ne dis pas non — après tout, même les plus déçus sont touchés parfois par la grâce. J'ai quelque peine, cependant, à imaginer la suite: la vie à trois, celle de cette femme pitoyable entre ces deux hommes, qui ne le sont pas moins. Que cette réserve montre que les personnages de ce récit, éminemment *lisible*, sont bien vivants et qu'ils s'imposent au lecteur! J. C.

<sup>1</sup> Ajoutons qu'une édition trimestrielle *en braille* est publiée en français, en anglais, en espagnol et en coréen!

<sup>2</sup> Entreprise qui se propose de promouvoir «populairement» Ramuz et Landry et Philippe Monnier et des contemporains — et même moi! —, qu'on ne saurait trop louer et soutenir!